

UN EX-VOTO

“ La légende raconte que dans un petit hameau qui avoisine Pibrac, près de Toulouse, naquit vers l'an 1579, Germaine Cousin qui entra dans la vie pauvre, orpheline, sous le joug d'une marâtre qui, ne pouvant la souffrir près d'elle, l'envoyait toujours seule au loin à la garde d'un maigre troupeau de moutons. Un jour, se rendant à l'église, elle trouva le ruisseau qu'elle traversait habituellement, grossi par un violent orage de la veille, opposant à la pieuse fille un obstacle infranchissable ; mais quel ne fut pas l'étonnement des voisins qui se trouvaient là, quand ils virent les eaux du ruisseau se séparer pour ouvrir un passage à la bergère. La marâtre accourut aussitôt et dans sa colère voulut ouvrir violemment le tablier dans lequel Germaine cachait, disait-elle, le pain qu'elle lui volait pour le porter à des étrangers ; en ce moment même, l'horrible mégère levait son bâton sur la malheureuse enfant, mais au lieu du pain, on vit tomber sur la neige qui recouvrait alors la terre, une brassée de fleurs fraîches et parfumées.”

* *

Le village de Pibrac était, il y a quelques années encore, le rendez-vous de nombreux pèlerins ; cet empressement des fidèles n'est plus le même, maintenant surtout que des richesses sans nombre et des ex-voto d'une valeur incomparable, viennent journellement s'entasser sur les grandioses et pittoresques hauteurs de Notre-Dame de Lourdes. Cependant, à de rares intervalles, une famille affligée entre dans la modeste église de Pibrac, soutenant un paralytique ou un enfant malade ; les paysans de nos contrées ont toujours le culte de leur bienheureuse sainte, et malgré son apparent abandon, ce pèlerinage a conservé le charme de sa très poétique légende. L'église de Pibrac, simple et de pauvre aspect, se compose d'une bâtisse carrée adossée au clocher triangulaire percé de trois ouvertures, d'où se détachent les cloches qui semblent des points noirs suspendus dans l'espace. A l'intérieur, au-dessus de l'autel, un tableau représente sainte Germaine gardant son troupeau et filant sa quenouille, agenouillée sur les marches d'une croix de pierre ; de tous les côtés reluisent les broderies des bannières laissées par les pèlerins en suite de leur visite. Enfin, à la droite du chœur, un grand trou béant en forme d'arceau renfermant la chaise de la sainte, couchée dans son tombeau de verre. Une multitude de cierges allumés brillent dans le fond sombre, comme de petites étoiles dans la nuit.

* *

Tout au bout de la vallée de Castillon, se dresse le hameau de Bethmalé, hissé comme un nid d'aigle sur les hauteurs du versant pyrénéen. De misérables cabanes servent d'abri à quelques familles de pâtres qui vivent là avec leurs chèvres. Dans le temps, un des colporteurs qui traversent ces contrées sauvages y aura sans doute laissé des gravures enluminées, représentant le miracle des fleurs de la bergère de Pibrac, car les habitants de ces montagnes en ont chacun une dans leur pauvre demeure. Un soir, les trois chèvres qui composaient l'unique troupeau d'une jeune fille qu'on appelait dans le pays la *Magnago* (la mignarde), rentrèrent seules, effarés et bêlât d'une façon lamentable.

La *Magnago* était un adorable type des filles des montagnes, grande, élancée, aux attaches fines et souples. Sa beauté était absolue et dans toute la saveur d'une fleur sauvage ; le nez aquilin avait des frémissements d'inconsciente volupté, l'œil noir et profond, des caresses dans le regard, et sa bouche toujours souriante laissait voir une rangée de dents blanches et serrées. Pourtant une tristesse vague, une souffrance secrète languissait douloureusement l'expression de sa physionomie ; la pauvre fille se mourait lentement sous les attaques de l'épilepsie ! Elle tombait du *haut-mal* et était alors possédée du démon, comme on disait dans le pays ; ces beaux yeux faits pour aimer s'ouvraient

démesurément, cette bouche pour sourire bavait l'écume, et tout ce corps frêle et charmant se raidissait ou se tordait dans les spasmes hideux de l'épouvantable torture !

Elle vivait avec sa mère, retirées toutes deux dans un coin abandonné, cachées par les immenses solitudes de ce pays perdu !

Les chèvres de la *Magnago* bêlaient encore dans l'unique ruelle du village, quand on rapporta à la mère qui attendait devant la porte, accroupie et dans l'attitude du désespoir, le corps meurtri et inanimé de la jeune “ montagnole.”

Surprise à l'improviste par l'horrible mal, la malheureuse en se débattant était tombée dans un ravin, laissant sur les crêtes vives des rochers des lambeaux de sa chair et une rosée de sang aux feuilles des buissons !

Elle resta de longs jours alitée se torturant dans des souffrances infinies, n'ayant pour médecin que les soins de sa mère et pour tout remède que l'eau glacée du torrent.—Dans leurs ardentes prières les deux femmes avaient sans cesse les yeux fixés sur la grossière image de la bergère de Pibrac, qui leur semblait sortir de son petit cadre de bois noir accroché au-dessus de la misérable couche.—La bienheureuse sainte, il faut croire, eut pitié de sa compagne terrestre, car la convalescence arriva enfin suivie bientôt d'une entière guérison.

* *

On vit alors, le dimanche d'après, la *Magnago* et sa mère descendre la vallée, suivies d'une chèvre noire (la plus belle des trois) qu'elles allaient offrir à sainte Germaine de Pibrac,

Les souffrances avaient pâli la jeune fille sans toutefois altérer les traits de son délicieux visage merveilleusement encadré sous la cape rouge écarlate coupée par un large ruban de velours noir ; elle portait le costume si pittoresque des Bethmalaises, le jupon court serré haut à la taille avec une guimpe de cotonnade rouge frangée de petits liserés verts, piquée en pointe sur les deux épaules.

La descente jusqu'à Saint-Girons fut presque gaie, heureuse. La vallée déroulait ses immenses perspectives et ses longues allées de peupliers bordant les routes sur tout le parcours du chemin. Elles prenaient par des sentiers ignorés descendant les collines du haut desquelles l'horizon semblait s'abaisser.

Le Sabat roulait dans les profondeurs du ravin ses eaux claires et limpides retombant en franges d'argent aux chaussées des moulins avec un bruissement sourd ; des grappes de forêts obscurcies se détachaient au loin, et à l'horizon la cime des Pyrénées, dont les sommets glacés brillaient au firmament, disparaissait peu à peu.

* *

A la tombée du second jour, alors qu'elles marchaient dans la nuit presque désorientées suivant toujours le chemin de la plaine, la *Magnago* s'écria *mairé n'en podi cap més*” (mère je n'en peux plus !) Le doute inquiet était venu déchirer son âme, car la triste attitude du mal qu'elle redoutait à chaque instant diminuait peu à peu son courage et ses forces—son esprit était plein d'idées de précipices affreux, de chutes, de gouffres béants qu'elle craignait à chaque pas de rencontrer : “ *Boli cap cagé !* ” (je ne veux pas tomber) s'écria-t-elle d'une voix sifflante. La chèvre, effrayée par ces cris, suivait en fuyant le long des clairières, allant et revenant sans cesse sur ses pas, projetant, sur la blancheur de la route éclairée par les rayons de la lune, son ombre portée qui s'allongeait démesurément avec des aspects bizarres et fantastiques.—La *Magnago* bondit alors sur les côtés du chemin et frémillante, affolée, recula aussitôt pour fuir cette grande ombre qui s'attachait à ses pas. Disparaissait-elle un instant, qu'elle s'épuisait en vains efforts pour regagner le sentier étroit qui la préserverait du précipice dans lequel elle se croyait tombée ! Vainement la mère voulut la prendre, la calmer ; la courageuse femme

dissimulait de son mieux l'épouvantable angoisse qui lui étreignait le cœur ; elle eut beau crier, implorer du secours, nul ne répondit à cet appel déchirant, dont les funèbres échos se mêlèrent à la plainte monotone de quelque oiseau de nuit ou aux aboiements lointains d'un chien de ferme !—La malheureuse tomba bientôt après, épuisée, haletante ; son sein se souleva avec des palpitations inégales, ses yeux déjà si grands s'ouvrirent encore davantage, comme ceux d'une morte, un filet d'écume sanguinolente ternit le carmin de ses lèvres crispées et sur son visage livide et blanc, comme l'astre qui l'éclairait, perlaient des gouttelettes de sueur plaquant aux tempes ses cheveux épars de petites ondulations sombres et humides.

La mère s'assit alors sur une tertre de la route déserte ; elle prit la *Magnago* dans ses bras, comme autrefois au temps où elle la nourrissait encore et se mit à la bercer en lui chantant un refrain du pays ; elle était si grande ainsi couchée sur les genoux de la vieille, que ses pieds nus et blancs de la poussière du chemin, touchaient la terre. Quelques instants après elle reposait enfin dans le silence de la nuit, à la radieuse clarté des étoiles qui scintillaient sous la voûte céleste !

* *

Le lendemain on reprit tristement la route, et soutenues par l'espérance et une foi ardente, elles se trouvèrent le soir sur une hauteur d'où l'on apercevait noyé dans les brumes du lointain, le modeste clocher de Pibrac.

Elles s'agenouillèrent alors, tendant les bras vers le *pays miraculeux* et attendirent sous une grange la première heure du jour, où elles pourraient enfin arriver au terme de leur douloureux voyage !

C'était le matin ; la brise caressait la terre encore assoupie, et dans les haies les oiseaux secouaient avec un bruissement d'ailes les perles liquides suspendues au duvet de leurs plumes. La nature souriait dans tous les coins ; les jardins avaient conservé leur fraîcheur sous les ardeurs d'humidité et la musique des airs s'éveillait autour des groupes de roses ! Le chèvrefeuille et le jasmin l'un à l'autre enlacés, couraient sur les vieilles murailles de terre jaunie, où poussent les fleurs des tournesols, ces amantes du soleil, tournant vers lui leur couronne d'or !—Comme tous les ans à pareille époque, on célébrait la fête de la patronne vénérée du pays. Les trois cloches sonnaient à toute volée, et des environs accouraient les jeunes filles portant des corbeilles de roses effeuillées qu'elles répandaient dans la petite église ouverte à tous, même aux oiseaux du bon Dieu ; les hirondelles y avaient caché des nids presque sous les corniches du maître-autel, et un moineau était venu fièrement se camper sur les rebords de pierre fondillée du grand bénitier, relevant sa petite tête à chaque gorgée après avoir trempé son bec noir dans l'eau sainte.

Le soleil donnait d'aplomb par les vitraux de couleur, répandant ses reflets irisés des violets, des rouges et des jaunes, sur le parvis de la chapelle littéralement jonché de fleurs, dont les haleines enbaumées se mêlaient au tiède parfum de l'encens.

Le saint office allait commencer, lorsqu'on entendit du dehors le tintement de la clochette de cuivre pendue au cou de la chèvre noire, qui suivait toujours la *Magnago*, s'avançant avec peine soutenue par sa mère, dont les regards ne quittaient pas la porte de l'église.

Quelques pas les en séparaient encore quand un cri déchirant se fit entendre ; la *Magnago* venait de tomber sous le porche même de l'entrée ; sa belle tête s'était brisée sur l'angle aigu d'une pierre, et la mort miséricordieuse lui épargna cette fois la crise suprême.

La raison affaiblie par tant d'horribles secousses, la mère hébétée, anéantie, n'eut pas sur le moment l'idée exacte du malheur qui venait de la frapper.

On l'éloigna de la morte, qu'on fit transporter dans la chapelle où elle reposa jusqu'au soir sous un amoncellement de verdure et de fleurs..... Le lendemain, la vieille reprenait le chemin de ses mon-

tagnes. “ La *Magnago* est maintenant au ciel, dit-elle, en jetant un dernier regard vers une fosse fraîchement comblée, et là-bas, là-haut, à Bethmale je serai encore plus près d'elle ! ”

Aujourd'hui, on peut voir dans le cimetière attendant l'église, où tous dorment ensemble, tous en paix, tous unis, l'*Ex-voto* de la pauvre trépassée, la chèvre noire, debout sur les pierres des tombes, broutant les pousses nouvelles et léchant une modeste croix de bois perdue dans les herbes et les menthes sauvages.

VICTOR CAPOUL.

LES JOURNAUX CANADIENS AUX ETATS-UNIS

La presse canadienne française aux Etats-Unis progresse d'une manière notable. Nous sommes d'autant plus fiers de ce résultat, qu'il nous démontre que les lecteurs ne leur manquent pas, et partant qu'ils devront profiter tôt ou tard des bons conseils qui y sont souvent donnés. Dans cette longue liste de journaux, nous voyons figurer avec honneur le *Jean-Baptiste*, le *Travailleur*, le *Courrier de Worcester*, le *Drapeau National*, le *Canadien de St-Paul* et le *Messageur*.

Le *Travailleur* se distingue par sa rédaction fort soignée et par l'abondance des renseignements qu'il nous apporte deux fois par semaine sur les principaux centres canadiens des Etats-Unis.

Le *Drapeau National*, publié à Glens' Fall, vient d'élargir son format, après deux années d'existence seulement. Preuve de prospérité.

Le *Jean-Baptiste* de Northampton, dans le Massachusetts, est un joli petit journal hebdomadaire, que nous lisons toujours avec plaisir.

Le *Messageur*, de Lewiston, a pour rédacteur un homme qui est resté Canadien-français et qui prouve par ses écrits qu'il aime le Canada et ses compatriotes.

Le suffrage unanime des Canadiens-français de Lewiston le portaient dernièrement aux honneurs municipales, en témoignage de la grande estime qu'ils lui portent et dont il est digne à tous égards.

Nous pourrions dans cette courte revue donner aussi des éloges aux journaux que nous mentionnons plus haut et à d'autres encore ; qu'il nous suffise de les féliciter tous de leur esprit d'entreprise et de leur patriotisme.—*Courrier du Canada*.

Préceptes de politesse dans la famille

Punissez sévèrement les enfants quand ils feront souffrir un animal, car on s'habitue à la cruauté tout aussi bien qu'à autre chose.

L'enfant cruel pour les animaux, le sera plus tard avec les hommes.

Si par faiblesse vous passez sur leurs caprices, leurs fautes et leurs sottises, vous perdrez bientôt toute l'autorité que vous avez sur eux, et ne vous en prenez qu'à vous s'ils deviennent de mauvais sujets.

Ne négligez rien, pas une occasion, pour leur former le cœur à toutes les vertus morales, telles que la bonté, la charité, la bienveillance, l'indulgence, etc.

Ce sont là, selon moi, les meilleures règles de politesse et de bon ton que vous puissiez leur donner, car tout le reste se compose de formules faciles à apprendre : il ne faut pour cela qu'un peu de mémoire.

Apprenez-leur à ne pas se taquiner ni se quereller entre eux ; à s'obliger et s'aimer mutuellement ; à ne pas se dénoncer les uns les autres.

MM. Gravel et Thibault donnent avis au public, et en particulier à leur nombreuses pratiques, qu'ils ont maintenant en mains le plus bel assortiment de Tweed Ecossais, Anglais et Canadien, Drap, Serge et Tricot qu'il soit possible de trouver. Leurs prix sont des plus modérés. Ainsi donc si vous voulez être bien servis et acheter à bon marché pour argent comptant, rendez-vous chez Gravel et Thibault, 587, rue Ste-Catherine.

N. B. Nous invitons aussi les Dames à venir examiner notre département de Mode, nous ne doutons pas qu'elles seront émerveillées de l'élégance de nos chapeaux. Venez donc immédiatement pour choisir.